

Communauté chrétienne Saint-Albert-le-Grand

Étapes

Septembre 1999

Rentrée

Appel des services

*Liturgie des enfants – des ados –
Chérubins – Équipes de préparation des liturgies
Groupes bibliques – Chœur de chant
Retraites – Aide-Partage
Groupe de prière – Partage de la parole
etc., etc.*

Présentation

Le présent numéro du bulletin *Étapes* est davantage centré sur la rentrée 1999.

Mais, en tout début (page 3), un mot sur le Comité *Aide-Partage*, mot qui n'avait pas eu sa place dans le numéro de juin dernier.

L'équipe d'Animation de la vie spirituelle, créée lors de la dernière assemblée générale, présente un premier rapport de ses activités et indique l'orientation qu'elle souhaite prendre (p. 4).

Nous reprenons ici le mot de bienvenue prononcé le dimanche de la rentrée par la présidente du Conseil de pastorale, Clotilde Pouliot (p. 5)

Ce mot est suivi d'un texte plus long de Guy Lapointe sur son engagement comme prêtre responsable/répondant de notre communauté chrétienne (pages 6-9)

Le dimanche de la rentrée, quatre membres de notre communauté ont accepté de dire au micro pourquoi ils reviennent à St-Albert. Ils représentent divers groupes d'âge. Ce sont Jacques Girard (p. 10), Françoise Tesson (p. 11), Anne-Marie Vinay (p. 12) Guillaume Tremblay (p. 13).

Nous terminons avec des textes qui nous ont été proposés par des membres de la communauté. Il y est question du Dieu de Jésus, ainsi que de l'Église. Anne Mahre nous a déniché la lettre d'excuses de l'Église Unie du Canada aux autochtones.

L'espace nous a manqué pour insérer la fin des « constitutions », en particulier les notes sur le Conseil de pastorale et l'Exécutif.

Étapes

LE COMITÉ AIDE-PARTAGE

- A Apport financier
- I Investissement personnel
- D Don de soi et don de biens
- E Écoute
- P Parrainage – Partage – Porte
- A Accueil
- R Réponse
- T Témoin
- A Autrui
- G Gratuit – Gage
- E Engagement

(...) Le comité *Aide-Partage* est l'outil que la communauté St-Albert s'est donné pour répondre aux besoins des plus démunis. Il offre un dépannage financier aux familles et aux personnes qui, nouvellement immigrées, malades, sans emploi, etc., ont besoin d'un coup de pouce pour reprendre le dessus. C'est pour répondre à ces appels bien concrets que le comité demande parfois à la communauté tout entière de participer à ses efforts.

Au-delà de cette action de première ligne, il y a la réflexion constante à poursuivre, de la part des membres du comité, sur la nature de leur engagement et sur la meilleure façon de répondre aux demandes qu'ils reçoivent. Il y a la porte toujours ouverte à l'écoute de ceux et celles qui ont besoin de partager leurs problèmes, l'accueil des personnes et la sollicitation des dons, le parrainage des enfants aux camps de jour, l'investissement de soi dans le quotidien d'autrui qu'il faut approfondir.

Aide-Partage, c'est le geste gratuit de la communauté, c'est le gage de sa richesse.

Francine Devroede

L'équipe d'animation de la vie spirituelle

À l'assemblée générale de la communauté en mai dernier, il avait été question d'un comité ou équipe d'animation de la vie pastorale ou spirituelle. On intuitionnait que devant les disponibilités réduites du nouveau prêtre répondant de la communauté, certains services devraient être assumés par d'autres membres de la communauté.

Un peu plus de trois mois plus tard, l'idée a fait son chemin et s'est concrétisée. Des personnes ont été approchées. Certaines ont dû refuser, d'autres ont manifesté une disponibilité et un intérêt pour au moins explorer comment la communauté pourrait relever le défi. Il y a eu des rencontres, des réflexions. Des moments de prière aussi, bien sûr.

En ce moment de la rentrée, tout n'est pas encore très clair. Voici toutefois ce qui l'est. Pour l'instant, les membres de l'équipe d'animation de la vie spirituelle sont Christine Hoestland, Andrée Brosseau, Alain Legault, Paul-André Giguère et Simon Paré qui a accepté d'en être le coordonnateur. En lien étroit d'une part avec Guy Lapointe, le prêtre répondant, d'autre part avec l'exécutif du Conseil de pastorale, ils ont convenu que ce n'était pas d'abord par une liste de tâches que se définirait l'équipe, mais par une préoccupation.

Jouer un rôle de vigie, c'est-à-dire ouvrir grand les yeux, les oreilles, le cœur, avec beaucoup de vigilance pour être sensible à tout ce qui permet à la communauté d'être fidèle à l'Évangile et à tout ce qui, dans la vie de la communauté, pourrait l'éloigner de son idéal. Les membres de l'équipe veulent demeurer préoccupés de la qualité de la vie spirituelle de la communauté dans son ensemble et de ses membres en particulier. Détecter des besoins, les signaler à qui peut y répondre, reconnaître et appuyer les initiatives particulièrement heureuses, soulever des questions, bref, veiller au tonus spirituel de la communauté. L'équipe pourrait aussi recevoir des demandes du Conseil de pastorale et leur accorder toute son attention.

Déjà, nous avons commencé à penser à la pastorale du deuil et des funérailles et à la pastorale du mariage. Des appels à la collaboration seront lancés à ce sujet à l'occasion du dimanche des services. Il y a aussi un projet encore un peu flou de trouver une façon de souligner dans la foi et dans la prière le passage à l'an 2000.

Est-il besoin de dire que nous avons besoin de tout le support de la communauté et en particulier de sa prière ?

L'équipe d'animation de la vie spirituelle

Mot de la présidente Rentrée 1999

Une saison haute en couleurs s'achève avec ses grands vents, ses orages, ses arcs-en-ciel, ses éclats de soleil et ses nuages, ses journées équatoriales et ses fraîcheurs prématurées. Retrouvailles et départs, moments de fête et attristements, repos et essoufflements, la vie a poursuivi son cours.

Depuis ses débuts, notre communauté a cherché sa voie personnelle et originale dans la célébration et l'expression de sa foi. Et elle est invitée aujourd'hui à poursuivre sa quête sur cette lancée, en ce temps de mouvance et d'ajustement où la collégialité, l'implication personnelle et la créativité sont nécessaires.

L'Assemblée générale du 13 juin dernier a mis en perspective des changements et aussi certaines propositions pour le maintien de l'efficacité et du bien-être de la communauté. Guy Lapointe, présent dès les débuts de St-Albert, a accepté d'être le prêtre-répondant de la communauté chrétienne pour l'année qui vient, en cette période de transition. Car nous sommes appelés à faire une expérience de responsabilité parentale vis-à-vis de nous-mêmes. Ces mots, ce sont les mots mêmes de Guy, le 13 juin dernier, qui malgré son engagement à temps plein à la faculté de Théologie de l'Université de Montréal a consenti à être ce prêtre de la transition. Nous serons invités à poursuivre ensemble la réflexion au cours de cette année.

Mais déjà, les comités et les services sont à redémarrer et vous serez bientôt sollicités à y trouver votre place selon vos aptitudes et vos disponibilités. Le désir de votre comité exécutif c'est que chacun apporte sa participation pour bâtir une communauté vivante, accueillante et nourrissante, humainement et spirituellement, c'est de continuer à devenir une communauté chrétienne porteuse d'espérance entre nous et autour de nous. Comment? Par une attention renouvelée aux petits, aux endeuillés, aux souffrants, aux chercheurs de sens, par des services adéquats pour les différents groupes d'âge et les besoins de chacun et par une liturgie de qualité en mots du temps présent. Une façon d'être et d'agir où transpire la sagesse de l'Évangile.

Donc, bienvenue à tous et à toutes au sein de la communauté et bonne route pour les temps qui s'offrent à nous!

Clotilde Pouliot

Le temps d'une autre étape...

Non sans un certain humour, j'aimerais d'abord dire que je n'ai pas de message particulier à livrer – serait-il subliminal? – si ce n'est de continuer à croire dans les possibilités immenses de notre communauté et à «tenir ferme dans l'espérance».

Depuis quelques mois, on a beaucoup parlé du remplacement du *responsable prêtre* de la communauté. Je sais toute l'énergie que les membres de l'Exécutif ont déployée pour tenter de trouver un prêtre parmi les Dominicains. La quête s'est avérée plutôt décevante. Pour de multiples raisons que je n'ai pas à juger, la disponibilité des uns et des autres n'aura pas été au rendez-vous de cet appel. Une indication claire que, chez les Dominicains, les temps ont beaucoup changés et que les ressources se font de plus en plus rares. Mais je reste convaincu que l'esprit de s. Dominique aura depuis longtemps coloré le tissu même de cette communauté. Et il me semble que cela ne peut pas mourir. Cela ne doit pas mourir.

Le prêtre, qui était jusqu'à tout récemment *responsable* de la communauté chrétienne, est remplacé, pour utiliser un nouveau jargon interne, par un *répondant* auprès de l'Archevêché de Montréal. On aura probablement plusieurs excellents motifs pour trouver que cette appellation n'est pas adéquate. Je le pense également, car je me considère responsable. Même si je suis engagé dans cette communauté depuis sa naissance et que j'ai vécu avec plusieurs d'entre vous, des étapes significatives, et pas toujours faciles, mes disponibilités actuelles sont toutefois restreintes. Pour être franc avec vous tous – et rien ne servirait de cacher la vraie histoire – j'ai accepté ce service, à mon corps défendant, mais avec le sentiment d'une loyauté envers ce que nous représentons les uns pour les autres dans cette expérience de solidarité, de foi et d'espérance communes.

J'en profite cependant pour souligner qu'il ne s'agit pas que d'un simple d'appellation, mais d'une étape dans la vie et la dynamique même de la communauté. En gros, cela signifie que le point de mire ainsi que la responsabilité première de la direction et des orientations de la communauté, se déplacent. Dans les faits et en symbolique, le point de référence premier ne sera plus le prêtre, à qui il revenait de prendre certaines décisions, même si ce dernier, depuis déjà de longues années, travaillait – et il continuera de le faire – en étroite collaboration avec les instances élues par l'Assemblée générale. Désormais, Clotilde Pouliot, la présidente actuelle de la communauté, aidée de son Exécutif et du Conseil de pastorale, aura à travailler pour mettre en œuvre les décisions et dessiner les grands traits de la communauté.

Le point de référence sera alors bien identifié. À cet égard, il sera important de *prendre le temps* pour arriver à changer notre mentalité, et de vérifier de temps en temps les perceptions des membres de la communauté. À moins qu'un autre prêtre, avec l'accord de la communauté, Dominicain ou pas, puisse montrer des disponibilités plus larges que les miennes.

Je présiderai, comme je fais depuis de longues années, des célébrations dominicales. Je participerai, bien sûr, aux réunions de l'Exécutif et du Conseil de pastorale, suivant mes disponibilités clairement identifiées et connues par les responsables et par les membres de la communauté. Par choix et par goût, je tiens cependant à maintenir mes engagements à l'Université et dans certains autres organismes. Cela aura des répercussions à divers niveaux. J'en retiens deux : un partage plus diversifié des responsabilités de la communauté par elle-même; des modifications possibles dans la mise en scène de nos assemblées dominicales et des autres célébrations.

Un partage plus diversifié des responsabilités

Les membres de cette communauté le savent d'expérience; tout en respectant le degré d'implication et de participation de chacun/e à l'assemblée dominicale et aux autres activités, on ne vient pas à St-Albert comme «on va à la messe». St-Albert reste une expérience exigeante. Et ses membres y consentent. Depuis tant d'années que cette communauté se construit, en laissant la liberté à chacun d'y entrer ou d'en sortir, d'y venir de temps à autre et d'éprouver, je l'espère, qu'à chaque présence, quelque chose se construit qui ressemble étrangement à un vouloir vivre un *croire-ensemble*. Plusieurs personnes – et elles sont nombreuses, Dieu merci! – s'engagent davantage dans la mise en œuvre des activités et des orientations de la communauté. D'autres seront interpellés pour rendre un service ponctuel. Et c'est ainsi qu'à même l'assemblée dominicale, la communauté resurgit constamment, qu'elle fait sens et, qu'à même son ouverture et cette liberté reconnues et – je le crois sincèrement – pratiquées, elle en interpelle plusieurs dans leur démarche de vie et de foi chrétienne.

Si, jusqu'à maintenant, les différents prêtres-responsables qui se sont succédés, ont pu jouer un rôle de premier plan dans la prise en charge de la communauté, ils ont également contribué à susciter la conscience d'une responsabilité commune et un souci de la qualité de cette expérience. De sorte que cette communauté a déjà une histoire riche de partage de responsabilités.

Cela permet de croire «avec assurance», comme l'écrivait s. Paul, que l'étape que nous abordons pourra se vivre et assurer l'avenir et la qualité de l'expérience de foi partagée. Cette communauté s'est déjà donné les infrastructures nécessaires pour vivre et continuer de vivre l'aventure d'un *croire-ensemble*.

Répercussions sur la mise en scène de nos liturgies

La communauté St-Albert est née de l'assemblée liturgique dominicale; c'est là qu'elle a grandi. Il était normal que dans la liturgie, plus que dans les autres activités de la communauté, le prêtre y ait joué un rôle prépondérant, même si, depuis plusieurs années, des membres participent activement à l'élaboration des liturgies : mise sur pied d'équipes de préparation des liturgies dominicales autant pour la grande assemblée que pour les liturgies d'enfants; participation des laïcs à l'ouverture de la célébration, à la mise en œuvre des chants et de la musique, aux homélies, aux intentions de prières, sans oublier les autres liturgies célébrées à l'occasion des célébrations de baptême, de mariage, de funérailles, etc. On voit qu'il y a une riche expertise commune, qui a modifié considérablement, à ce jour, la mise en scène de nos liturgies depuis plus de vingt-cinq ans. Et nous possédons des documents écrits de toutes nos expériences liturgiques qui peuvent encore nous inspirer, surtout à des moments où nous nous sentons moins créateurs.

Le statut de *prêtre-répondant* rappelle qu'il sera moins présent pour assurer la marche quotidienne de la communauté et, de temps à autre, pour la préparation de certaines célébrations. Ceci est un motif supplémentaire pour que les membres laïcs puissent se faire confiance. L'expérience du passé devrait nous servir et montrer que nous avons probablement plus de possibilités que nous serions portés à le croire. Peut-on déjà prévoir que, pour certaines célébrations, la mise en scène liturgique soit modifiée? Ainsi, il est possible, par exemple, d'envisager qu'un dimanche ou l'autre, la liturgie de la Parole puisse être présidée par une personne laïque – d'ailleurs, n'est-ce pas déjà commencé? – et qu'un prêtre dans l'assemblée, lequel, pour toutes sortes de raisons, se croit moins habilité à faire homélie, puisse assurer la présidence de l'assemblée au moment de l'eucharistie. Il est à prévoir qu'en d'autres occasions des funérailles puissent être présidées par une personne laïque. Et, pourquoi pas? Sans nous engager dans des aventures sans issue, ce que nous avons vécu ensemble est garant et porteur de ce que nous sommes capables de faire dans l'avenir et même d'inventer. L'histoire et la tradition liturgiques de cette communauté sont garants de ce que nous pouvons encore produire. La naissance n'est-elle pas en avant?

«La créativité spirituelle de tous les fidèles est la plus grande ressource de confiance en sa mission dont dispose l'Église» (FEILLET, Bernard, *L'errance*. Paris, Desclée de Brouwer, 1997, 106). Faire communauté et célébrer ensemble, c'est faire confiance à la vie et à nos propres capacités d'exprimer notre foi et notre espérance ensemble. C'est être convoqués à la présence à nous-mêmes, aux autres et au mystère de Dieu. Depuis plusieurs années, nous faisons, il me semble, l'apprentissage que la présence de Dieu est entre nous. Elle ne peut se saisir indépendamment des êtres en présence. Cette autre étape de la vie de la communauté est un appel, s'il était nécessaire, à nous faire encore davantage confiance. Gageons que l'esprit de s. Dominique, dans la mémoire de l'esprit du Christ, saura nous habiter pour la suite des temps.

Guy Lapointe.

Pourquoi je reviens à St-Albert...

1. Témoignage de Jacques Girard

Pour mon épouse et pour moi, la famille biologique et la famille spirituelle sont deux composantes très importantes de notre vie. Notre famille spirituelle, un choix de longue date, c'est St-Albert.

Au départ, ce choix nous l'avons fait pour nous et particulièrement pour nos filles. Aujourd'hui, quand nous voyons notre famille agrandie, Anne-Marie, Michelle, Luc et nos petits-enfants, Simon, Mathieu et Élise, nous accompagner et s'impliquer dans la vie de la communauté, nous trouvons que nous avons fait le bon choix.

Pourquoi St-Albert?

- Pour l'accueil chaleureux et personnel;
- Pour les liturgies adaptées à chaque âge;
- Pour l'écho qui répond à nos valeurs spirituelles;
- Pour un lieu qui nourrit et enrichit notre foi;
- Pour un lieu de recueillement que nous suggèrent la prière, le chant et les homélies;
- Pour un lieu où nous trouvons des réponses à nos questionnements;
- Pour l'enrichissement spirituel que nous apporte la personnalité de chacun des présidents des célébrations;
- Pour les liens tissés avec les membres de la communauté et le soutien moral obtenu dans des moments difficiles.

Pourquoi y revenons-nous encore cette année? Pour toutes raisons que je viens d'énumérer et parce que nous croyons à la continuité de St-Albert.

Jacques Girard

2. Témoignage de Françoise Tesson

Il y a plus de 20 ans maintenant, la Communauté St-Albert a été l'ultime chance que nous nous donnions de trouver une communauté où nous nous sentions à l'aise. Nous en avons entendu parler par des amis protestants, musiciens, alsaciens – et non suisses – qui nous avaient dit que nous y trouverions le grand air et l'intériorité que nous recherchions.

Ce qui nous a fait revenir, dans les premiers temps, et qui nous fait revenir encore, ce furent d'abord les célébrations dominicales, le sentiment d'être dans une assemblée en recherche de sens. Pour moi qui suis une intellectuelle assumée, tandis que Denis mon mari fait semblant de ne pas l'être, je suis sensible au choix des textes liturgiques, à la qualité des homélies, à la musique, bref à tout ce qui fait appel à mon intelligence et satisfait ma soif de beauté. Nous avons aussi trouvé une communauté ouverte, accueillante, multiethnique et multiculturelle, où chacun pouvait trouver sa place, y compris les enfants, ce qui était très important pour nous il y a 20 ans et qui le demeure aujourd'hui : que les enfants forment une communauté dans la communauté et puissent faire leur propre expérience de la fraternité à la lumière de l'Évangile.

Si mon cheminement personnel m'a conduite à m'impliquer ailleurs que dans le cadre de la Communauté, notamment à Atd-Quart Monde, elle reste le lieu où je peux donner un sens à mes autres engagements. Au fil des années, elle est devenue pour moi un lieu de communion fraternelle, un lieu où la prière partagée est efficace. Je peux y venir même, peut-être surtout, les jours d'angoisse et de doute. Je sais que je serai portée par la prière des autres qui habitera mon silence et que je pourrai y trouver l'apaisement et la sérénité. Il m'est même arrivé une fois ou deux de m'imaginer que ma prière atteignait les autres.

Cette dimension fraternelle, elle s'exprime aussi concrètement à travers les multiples liens d'amitié que nous avons tissés pendant toutes ces années et qui se maintiennent au-delà des océans et, pour quelques-uns, au-delà de la mort. St-Albert est un lieu de souvenir : il est habité par tous ces visages aimés, et il est tout naturellement le lieu où j'ai envie de chercher le support ans mes deuils, comme le lieu où j'ai envie de faire part de mes joies (à propos, je vais bientôt être grand-mère!). En quelque sorte, et je crois que c'est le cas pour plusieurs, St-Albert est non seulement une communauté de chercheurs de Dieu, mais aussi une famille, dans la meilleure acception du terme. **Françoise Tesson**

3. Témoignage d'Anne-Marie Vinay

Quand je pense à St-Albert, je pense au Notre Père après la consécration. Ce chant m'a suivie dans mon cheminement spirituel depuis mon enfance.

À 5/6 ans, après avoir joué, réfléchi, dessiné à la liturgie des enfants, le retour dans la grande assemblée me paraissait interminable. Le Notre Père, c'était pour moi : « Ah! La messe est finie, alors je veux bien chanter avec les autres. »

Plus vieille, le Notre Père était un moment où toute l'assemblée unissait chaudement leurs voix pour prier, en se tenant les mains à Pâques, à Noël. Je pouvais regarder, entre les gens, l'expression des visages. Certains avaient les yeux fermés, d'autres levaient les bras, d'autres faisaient une double voix. Il devait se passer quelque chose de formidable pendant le Notre Père à St-Albert.

À 18 ans, je suis partie au Brésil. J'avais parlé de mon projet à la grande assemblée. Je me sentais soutenue par la communauté et, dans mon cœur, je voyais la possibilité de faire des ponts dans la prière entre les deux pays.

Au Brésil, j'ai vu des gens affamés, des lépreux, des coupeurs de canne à sucre, des voleurs et des enfants. Et j'ai vu tous ces gens prier, avoir la foi, être convaincus que Dieu va venir les sauver. Sans foi, il ne leur restait pas grand chose. J'ai prié avec eux et j'ai aussi fêté comme je n'ai jamais fêté.

Quand on récitait le Notre Père en brésilien, dans mon cœur, à l'occasion, je me disais : « Peut-être qu'à St-Albert, ils chantent le Notre Père. »

De retour au pays, j'avais l'impression d'être partie pendant 10 ans et de me retrouver dans un Québec inconnu. Je suis revenue à St-Albert. J'y ai revu des visages familiers. Je ressentais alors le mot *communauté*. J'étais contente d'appartenir à une paroisse vivante où les gens viennent porter leurs demandes dans la prière, où les gens rigolent à l'occasion d'une vente de gâteaux ou autour d'un café.

Lorsque le temps de chanter le Notre Père est venu, j'en ai pleuré tellement c'était beau. Je me trouvais unie à la communauté, unie au Brésil, unie à Dieu pour longtemps encore. Le mot enracinement prenait tout son sens.

St-Albert aujourd'hui reste encore un lieu où je viens avec les gens que j'aime, pour me retrouver dans la prière et sentir l'eucharistie partagée et vécue par tous les membres de la communauté, notre communauté.

Anne-Marie Vinay

Témoignage de Guillaume Tremblay

« La poésie est quelque chose qui marche dans la rue ».

Frederico Garcia Lorca.

Quand j'étais enfant, je venais à St-Albert sous pression familiale. Il y avait même des messes adaptées pour les enfants. Adolescent, j'allais de reculons aux retraites organisées qui n'étaient pour moi qu'un cercle d'amis. J'ai senti la foi me quitter peu à peu, jusqu'au jour où ma route m'emmena à travailler avec les jeunes de la rue, en contact direct avec le mal de vivre, la tristesse et l'immense détresse humaine qui se généralisent de plus en plus dans la société.

Des expériences de vie, de par mes voyages, me donnèrent la chance un beau jour de faire le Chemin de Compostelle (700 km à pied) en Espagne, qui donne une âme trinitaire, ensuite, d'aller en Haute-Provence travailler pour Guy Gilbert, prêtre-éducateur, avec des jeunes, par la zoothérapie, puis d'être présent aux JMT, à Paris; là, j'ai eu l'impression d'assister à une révolution de l'amour et de l'espérance, malgré tout ce que l'on dit du pape. Tout ce que j'ai fait dans mon travail et dans ma vie ont alors un sens et un rapport direct avec ma spiritualité : donner inconditionnellement.

J'aime beaucoup revenir à St-Albert aujourd'hui, de par la place faite aux enfants, la grande liberté d'expression et la grande qualité des homélies. Revenir à St-Albert est une façon pour moi de renouer avec des valeurs essentielles à toute spiritualité. Pour une société de consommation, revenir à St-Albert est une façon de ne pas rentrer dans le monde dans lequel on veut nous mettre, axé principalement sur le pouvoir et l'argent.

Guillaume Tremblay

Le départ de Dieu

La revue *Études* publiait en mars 1999 une conférence du pasteur Louis Simon où ce dernier désirait « explorer quatre questions qu'il qualifiait d'irritantes ou encore de perturbantes pour tout prédicateur ». Voici le texte concernant la deuxième question : *Qu'est-ce que Jésus nous annonce de vraiment nouveau sur Dieu?*

Dans les premiers évangiles, c'est essentiellement par le relais de ses paraboles que Jésus nous révèle le secret du Dieu de l'Évangile. Quand on les examine toutes, une énorme surprise est offerte : là, Jésus nous dit quelque chose de vraiment nouveau. Il s'agit de toute une série construite sur le même thème : le départ de Dieu, son retrait volontaire.

« Mon Seigneur, c'est comme un homme qui part en voyage et délègue tous ses pouvoirs à ses serviteurs... » Évangile tout à fait nouveau, qui réclame beaucoup de courage de la part de celui qui veut l'annoncer dans un milieu aussi religieux que celui d'Israël, et qui demande beaucoup de foi si l'on veut en vivre. « Mon Dieu, c'est celui qui vous quitte, prend ses distances, et s'en va au loin... » À y bien regarder, il s'agit là d'un véritable refrain, très souvent repris par Jésus, une des constantes de son message. Il s'agit tantôt d'un homme qui loue sa vigne, car il part au loin pour longtemps; tantôt d'un roi partant confirmer son investiture dans un pays lointain; tantôt d'un maître parti au loin célébrer ses noces; tantôt d'un berger abandonnant son troupeau au désert; tantôt d'un semeur abandonnant son champ à l'heure où l'ennemi arrive pour y semer l'ivraie; ou encore d'un chef d'équipage partant dormir à la poupe de son bateau quand survient la tempête.. Chaque fois est ainsi révélé l'étrange secret du Dieu de l'Évangile : son repli voulu pour créer de la liberté pour un homme libre. « Je m'éloigne, mais je vous confie tout ce qui est à moi. je ne le fais nullement parce que je me détourne de vous, mais au contraire parce que je vous aime. »

Comment comprendre cette radicale nouveauté? Dans toutes les religions du monde, Dieu, au contraire, est toujours là, où que l'on aille, omniprésent, inévitable, oppressant. Rien ne lui échappe. Il sait tout. Il surveille tout. Il contrôle tout. Il voit et entend tout, même les choses secrètes. Il connaît même d'avance ce qui n'a pas encore été dit. Or, pour Jésus, ce Dieu-là, c'est le faux dieu! Car le Dieu véritable, c'est celui qui veut prendre du recul, non parce qu'il aurait cessé de nous aimer, mais au contraire parce qu'il veut nous faire confiance et nous exercer à l'usage d'une liberté personnelle. Il creuse devant nous une liberté possible, et il nous fait confiance totalement. Une des paraboles le dit : il nous remet tous ses pouvoirs!

Cela ressemble au poème des premiers jours du monde, quand Dieu s'en va se reposer le septième jour (qui est d'ailleurs le tout premier jour de l'homme), pour que sa créature apprenne à être seule, immédiatement responsable de sa propre existence, libre de tout décider. Certes, il se tient là, mais un peu en marge, pour ne pas peser sur l'homme de tout son poids de dieu!

On retrouve là le grand projet antireligieux de Jésus : rendre l'homme possible, c'est-à-dire émancipé et adulte. Il veut que l'homme parvienne à marcher tout seul, sans qu'on lui tienne toujours la main. Comme il faut que le père et la mère reculent (bien que gardant leurs bras grand ouverts) devant leur petit titubant dans ses premiers pas, car c'est sans eux qu'il marchera, et sera, et vivra. Apprentissage de la liberté, car le Seigneur veut un homme majeur, libéré, décolonisé, acteur de sa vie. «Allez, je vous lâche la main, vivez donc maintenant comme des grands... à mon image!» Jésus n'est pas venu dénoncer les dieux aliénants des religions pour prendre leur place. Il fait place vide. Il est venu nous annoncer cet évangile tout à fait bouleversant: devant mon Dieu, vivez comme étant sans dieu! Prenez votre histoire en main... Évangile du retrait volontaire de Dieu. En cela, effectivement, Jésus annonce vraiment du nouveau sur Dieu. -30-

L'Église dont je rêve

Dans la livraison du 15 avril 1998 du magazine *l'Actualité religieuse*, on peut lire le témoignage magnifique d'un rédemptoriste français, le père Roger Michel, qui écrit:

L'Église dont je rêve est un peuple nomade. Elle se reedit sans cesse: «Mon père était un araméen errant.» L'Église dont je rêve n'a pas la vérité, mais elle désigne celui qui est «de chemin, la vérité et la vie». L'Église dont le rêve n'a pas plus de prétention que son Maître, dont la vie n'était qu'errance et semence. L'Église dont je rêve aime le monde tel qu'il est, traversé par le péché et par la grâce. L'Église dont je rêve a une prédilection originelle pour ceux et celles qui n'ont ni pouvoir, ni savoir, ni avoir. L'Église dont le rêve ne juge pas, elle dialogue, à l'image d'un Concile qui est encore devant nous. L'Église dont je rêve n'est pas une pyramide. «Tous responsables dans l'Église», dit-elle, mais il faut du temps pour faire ce qu'elle dit .

L'Église dont le rêve sait que la Bonne Nouvelle est toujours bonne et toujours nouvelle. L'Église dont je rêve est ferment de liberté, d'égalité et de fraternité .

L'Église dont je rêve, c'est toi, c'est moi, c'est nous.

Excuses de l'Église Unie aux autochtones (1986)

Bien avant que nos ancêtres n'arrivent dans ce pays, vous habitiez ici; vos pères vous avaient transmis une compréhension de la création et du mystère qui nous entoure, compréhension riche, profonde et précieuse.

Quand vous avez partagé votre vision avec nous, nous ne vous avons pas entendus. Notre zèle à partager avec vous la bonne nouvelle de Jésus Christ nous a rendus aveugles à la valeur de votre spiritualité.

Nous avons confondu le mode de vie et la culture occidentale avec la grandeur, la profondeur et l'étendue des Évangiles.

Nous avons imposé notre civilisation comme condition pour accepter l'Évangile.

Nous avons essayé de vous rendre semblables à nous et, ainsi, nous avons contribué à la destruction de votre vision.

En conséquence, nous sommes tous appauvris et l'image de Dieu en nous en est déformée, terne et nous sommes différents de ce que le Créateur nous destinait à être.

Nous vous demandons de nous pardonner et de marcher avec nous dans l'esprit du Christ, pour que nous puissions être tous bénis et que la création de Dieu se guérisse. (trad. C. B. Christen)

DIEU EST-IL FANATIQUE?

Raymond Lulle, dans le dernier quart du 13^e siècle, après deux siècles de croisades, a la hardiesse de ne condamner personne, de ne considérer personne comme vainqueur dans son livre. Comme le dit Raimon Panikkar Alemany : « Ce qui est important pour Raymond, c'est de décréter que le manque de sincérité est un crime religieux et non pas seulement un fait politique. » Raymond Lulle pose les six règles du jeu d'un dialogue entre cultures, règles qui sont prophétiquement valables aujourd'hui encore. - La discussion doit répondre à un besoin existentiel. - La victoire ne doit jamais être recherchée, car ce n'est pas d'elle que vient la paix. - L'acte de contrition doit être l'introduction de tout dialogue entre religions. - Le dialogue ne présuppose pas une croyance déterminée mais seulement une foi en l'acte même de la rencontre, qui est elle-même pour cette raison un acte religieux. Pourtant chacun doit être fidèle à sa conscience. Les religions ne sont pas des fins en soi mais des moyens pour arriver à la vérité divine. - Le dialogue se déroule sans en prévoir le résultat. Personne ne saura quelle religion choisira le gentil. - L'unité de la vérité à laquelle aspire le cœur humain n'est pas l'uniformité des opinions mais plutôt leur équivalence, leur complémentarité ou même leur polarité.